



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BOSCHOT (Adolphe), « Notes »,
Fortunio et autres nouvelles. Textes complets 1833-1849, GAUTIER (Théophile), p. 351-355

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1954-6.p.0371](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1954-6.p.0371)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES

1. — *Documents sur Gautier. Sources* (page v).

Dans la réédition des *Émaux et Camées*, que nous avons publiée chez Garnier frères en 1929, nous avons écrit une *Esquisse biographique* et indiqué nos sources; nous avons cité les ouvrages et les confrères auxquels nous sommes redevable (notes 2 et 3, pages 315 à 317). Nous renvoyons en principe à ces indications.

* * *

2. — *Fortunio* (page 1).

« Cher Maître, *Fortunio* a paru dans le *Figaro*, chapitre par chapitre. On déchirait une feuille faisant partie du journal, et cela devait former un livre. La première édition du roman est composée de ces feuillets réunis. »

Voilà ce que Théophile Gautier, dans une lettre, écrivait à Sainte-Beuve (novembre 1863). A ce moment, « l'oncle Beuve » publiait, au *Constitutionnel*, de longs articles qui étaient fort importants pour les espoirs du bon Théo et pour sa candidature à l'Académie française : nous en avons parlé dans notre *Esquisse biographique* (voir ci-dessus).

Les renseignements sur *Fortunio* étaient véridiques. Mais dans la même lettre (publiée par Lovenjoul), d'autres renseignements sont inexacts et prouvent, une fois de plus, que l'impeccable mémoire de Gautier n'avait qu'une défaillance : c'était pour ses affaires personnelles.

Avant de s'appeler *Fortunio*, cette longue nouvelle eut pour titre *l'Eldorado*. Sous ce titre, elle parut, de fin mai à fin juillet 1837, dans « *Figaro, journal-livre, revue quotidienne* ». Dans chaque numéro, sur une demi-feuille, paraissaient huit pages, qu'on pouvait détacher et réunir en volume.

Outre cette avant-première édition, on utilisa la composition pour tirer, sur des feuilles de seize pages, la véritable première édition,

qui parut aux publications du *Figaro*, rue Coq-Héron, 8, (Paris). Ces deux premiers « états » de *Fortunio* sont extrêmement rares.

D'après Lovenjoul, qui en possédait un exemplaire, ils servirent, en 1838, à constituer une nouvelle édition fictive. L'éditeur Desessart enleva la première demi-feuille du début. On la remplaça par une préface inédite, et l'on changea le titre : *L'Eldorado* devint *Fortunio, roman incroyable*. Il fut ainsi annoncé par les journaux et la *Bibliographie de la France* (fin mai 1838).

Deux ans plus tard, l'éditeur Delloye le fit reparaître, en un coquet in-12. Une eau-forte de Trimolet précédait le titre intérieur : elle représentait Musidora et Fortunio rêvant sous le tandelet d'une barque, tandis que des rameurs à turbans pèsent sur les avirons... Avant la préface de Gautier, se lisait un *avis de l'éditeur* :

« Désirant publier un choix des meilleurs ouvrages de la littérature moderne, nous avons dû placer au premier rang le livre de *Fortunio*, dont nous donnons aujourd'hui la troisième édition, revue avec soin par l'auteur. »

Cet *avis* donnait une liste (d'ailleurs inexacte) des ouvrages publiés par Gautier, et mentionnait ses *salons de peinture* et son *feuilleton des théâtres*... Il concluait : « M. Théophile Gautier a aujourd'hui vingt-huit ans ».

Dès cette édition, le texte de *Fortunio*, sauf quelques retouches de détail, est fixé. Par la suite, il reparaitra dans maintes réimpressions.

* * *

3. — *La Toison d'or* (page 175).

En 1836, Gautier, qui devait tant voyager plus tard et parcourir des pays lointains, fit sa première excursion : durant quelques semaines, à la fin de juillet et au commencement d'août, il visita la Belgique avec son ami Gérard de Nerval. Aussitôt, dans la *Chronique de Paris*, il publia ses impressions sous le titre de *Un tour en Belgique*. Ce récit, composé de six chapitres, commença de paraître le 25 septembre 1836. Notons que, dans ce premier texte, Gérard de Nerval est désigné par la lettre G : plus tard, dans les réimpressions en librairie, il sera désigné par le nom de Fritz.

Ce *Tour en Belgique* doit être rapproché de la *Toison d'or*. Au début de son récit de voyage Gautier expose d'avance le sujet de la nouvelle.

« Dans la grande rue de Valenciennes, écrit-il, j'aperçus le premier et le seul Rubens que j'aie jamais vu dans *mon voyage à la recherche de la chevelure blonde et du contour ondoyant*. » — Nous soulignons. — « Cette rencontre, continue Gautier, me donna bon espoir : espoir trompeur ! »

D'autre part, dans la *Toison d'or*, notre auteur indique, dès les

premières pages, le sujet de cette nouvelle : Tiburce pensa « qu'il était urgent pour lui d'aller en Belgique au pourchas du blond ». Ce « Jason d'une nouvelle espèce, en quête d'une autre toison d'or », prit la diligence de Bruxelles : il voulait aimer une femme qui fût un authentique « Rubens ».

Les gautiéristes peuvent remarquer maints passages, surtout dans les descriptions, qui sont tout à fait de la même encre. Pour Gautier, la netteté de sa vision, la fidélité de sa mémoire et l'exactitude de son vocabulaire pittoresque, entraînaient presque forcément l'emploi d'expressions similaires. Mais celles-ci ne sont pas identiques : Gautier ne se recopie pas.

La *Toison d'or* fut sans doute écrite au lendemain du voyage de 1836. D'après Lovenjoul, elle dut d'abord paraître en 1837 sous le titre de « Madeleine », dans le *Don Quichotte*. Mais ce fut seulement en 1839 que la *Presse* la publia (du 6 au 12 août).

Gautier en donna plusieurs réimpressions, et l'intercala enfin dans ses *Nouvelles* (1845).

* * *

4. — *Omphale, ou la tapisserie amoureuse* (page 232).

En 1839, Théophile Gautier fit paraître en librairie *Une larme du diable, mystère*. C'était une fantaisie dialoguée, que les journaux et revues où écrivait notre Théo avaient craint d'imprimer. Inédite encore, il la plaça en tête d'un recueil, auquel elle donna son titre. Ce volume in-octavo, de 376 pages, parut chez Desessart et fut annoncé par la *Bibliographie de la France* du 26 janvier 1839. Il contenait plusieurs nouvelles de Gautier : *Omphale, ou la tapisserie amoureuse, le Nid de Rossignols, la Chaîne d'or, ou l'amant partagé, Une nuit de Cléopâtre...*

Quant à *Omphale*, cette nouvelle avait paru pour la première fois dans le *Journal des Gens du Monde* (7 février 1834). Plus tard, dans diverses réimpressions, Gautier lui donna comme sous-titre « *histoire rococo* », ou encore « *conte rococo* ».

Dans notre réédition de *Mademoiselle de Maupin*, nous avons signalé qu'on ne peut guère lire les pages 332 à 334 sans songer à *Omphale*. Redisons que les deux œuvres sont contemporaines.

* * *

5. — *Le Nid de Rossignols* (page 245).

Cette poétique nouvelle fut improvisée par le jeune Théo pour remplir quelques pages dans un livre d'étrennes. Elle parut, en effet, pour le jour de l'an de 1834, dans *l'Amulette, étrennes à nos jeunes*

amis. Une gravure l'illustrait. Ou plutôt, comme le pensait Lovenjoul, la prose de Gautier fut commandée pour accompagner la gravure. De ce travail de librairie, exécuté pour quelques francs, Théophraste fit un chef-d'œuvre.

Le *Nid de Rossignols* reparut dans le *Cabinet de lecture*, puis dans *Violettes, fleurs de littérature contemporaine*. En 1839, Gautier le réimprima dans *Une larme du diable* (voir plus haut la note 4). Dans une autre réimpression, il lui donna le sous-titre de « *Conte rococo* ».

* * *

6. — *La Chaîne d'or* (page 252).

La Chaîne d'or, ou l'amant partagé, parut d'abord dans la *Chronique de Paris* (28 mai et 11 juin 1837). Elle fut ensuite réimprimée dans *Une larme du diable* (voir plus haut la note 4).

* * *

7. — *La Mille et Deuxième nuit* (page 278).

A la quatrième page de cette nouvelle (p. 281), Gautier indique l'année où il l'écrivit : 1842. En août, elle parut dans le *Musée des Familles*, puis dans le *Compilateur*.

Cette nouvelle utilise le même sujet que *la Péri*, « ballet fantastique », en deux actes, livret de Gautier et Coralli, musique de Burgmüller. La nouvelle et le scénario du ballet sont contemporains : le ballet fut représenté, pour la première fois, le 17 juillet 1843, à l'Opéra de Paris.

* * *

8. — *Le Pied de momie* (page 309).

Dans cette nouvelle (page 323), Gautier s'écrie :

— « Je suis Français, et j'ai vingt-sept ans ».

Il se rajeunissait à peine : *Le pied de momie* parut en septembre 1840, dans le *Musée des Familles*.

Son titre nous dispense de rappeler que notre auteur devait publier, en 1857, le *Roman de la momie*.

* * *

9. — *L'Enfant aux souliers de pain* (page 325).

Ce conte parut d'abord, en octobre 1849, dans le *Conseiller des enfants*.

* * *

10. — *Le Pavillon sur l'eau* (page 335).

Cette « nouvelle chinoise », publiée en septembre 1846 dans le *Musée des Familles*, avait été méditée par Gautier dès 1840. A ce propos, Lovenjoul a publié une lettre de Gautier à Berthoud, directeur du *Musée des Familles*. Elle mérite d'être lue avec soin, et nous la reproduisons ci-dessous :

« Mon très cher. J'ai trouvé un autre sujet pour une troisième nouvelle. La chose s'appellera *Yen-Tsen*, ou la *Fille de Hang*, si vous le préférez; c'est un conte chinois.

« Si vous voulez avoir quelque chose de très ficelé, ayez la galanterie de me donner les cent livres demain et d'attendre ma copie jusqu'à mercredi ou jeudi de la semaine prochaine; j'ai à lire plusieurs volumes pour me barbouiller de couleur locale, et j'ai besoin de fourrer mon nez dans beaucoup de pots du Japon et autres.

« Vous savez que je ne suis pas un blagueur littéraire; vous me rendriez un service qui ne vous dérangerait pas beaucoup et qui me servirait fort. Si par hasard vous aviez le livre de l'*Univers pittoresque* où il est question de la Chine, vous me feriez plaisir de me le prêter.

« Envoyez-moi les placards du *Pied de momie* et d'*Oluï le Danois*; je les travaillerai jusqu'à perfection entière.

« Je vous remercie d'avance.

« Théophile GAUTIER.

« Ce 10 janvier 1840. »

Ajoutons que *le Pavillon sur l'eau*, ainsi que les trois nouvelles qui le précèdent dans le présent volume, reparurent en 1852 dans le recueil que Gautier intitula *La peau de tigre*. Elles eurent ensuite plus d'une réimpression.